

tions diverses et par d'insensibles degrés, ont introduit dans leur politique ce principe de gouvernement qui devait déplacer tant d'intérêts au dedans et au dehors ; la France, la dernière il est vrai, l'a adopté à son tour. Tandis que les lois de douane, fiscales ou protectrices, produisant leur effet au point de vue commercial, aggravaient des crises déjà dangereuses, d'autres faits prévus, bien autrement considérables, entre autres la dépréciation du métal argent, ses effets ou ceux d'un état financier anormal sur le taux du change, la surproduction nord-américaine, survenaient avec une intensité qui déconcertait tous les peuples.

L'avenir est devenu fort incertain. D'une façon générale, la puissance de production augmente et il semble que la puissance de consommation décroisse ; les embarras se multiplient sur les marchés monétaires. Cet avenir incertain, il faut y penser toujours ; y penser toujours, c'est préparer les moyens d'en amoindrir les périls. Ces maux ont des origines diverses, et ce n'est pas par un seul procédé qu'on y mettra fin ou qu'on les atténuera.

Nous étions, il y a un demi-siècle, pour les soieries, les fournisseurs de tous les peuples du globe. Nous n'en sommes plus là. Il est naturel que tant de nations aient introduit ou développé chez elles la fabrique d'étoffes de soie en recueillant nos enseignements. Il ne faut pas s'étonner qu'elles y aient réussi dans une certaine mesure, assez faible toutefois, car ces peuples, pour consolider l'entreprise nouvelle, ont eu recours aux expédients d'ailleurs incertains de la protection. Et comme ces idées avaient pris corps sous des excitations, ici d'intérêt public, là patriotiques, le